

Saint-Hyrieix, tout en restant très pondéré et en ne se livrant jamais à des critiques acerbes contre les gouvernants, insinuait souvent qu'on aurait pu mieux employer ses talents.

Le mot de passe-droit n'effleurait jamais ses lèvres un peu minces ; cependant sa froideur devenait quelque peu amère quand il constatait que plusieurs de ses amis avaient été chargés de missions pour lesquelles il semblait né.

La fortune considérable qu'un héritage récent lui avait apportée, son mariage avec une jeune fille qui portait un des plus grands noms de Bretagne, lui avaient paru susceptibles de motiver le plus heureux revirement dans sa situation de diplomate trop souvent disponible.

Une poussée d'ambition, très légitime d'ailleurs en l'état, lui avait monté au cerveau.

Il voulait être ministre plénipotentiaire.

Mme de Saint-Hyrieix n'avait-elle pas toutes les qualités requises pour devenir bientôt la plus gracieuse des ambassadrices ?

Firmin décida donc sa femme à prolonger leur voyage, de façon à visiter les légations étrangères, où il s'efforcera de nouer des relations et de planter des jalons qui le rapprocheraient rapidement de son but. Bref, il désirait rattraper le temps perdu.

Carmen fut déconcertée par ces calculs subtils. Au cours de ces allées et venues intéressées, mais peu intéressantes pour une jeune femme, la sœur de Georges, qui au début, avait pu espérer réaliser ses rêves, ne tarda pas à voir clair dans son cœur.

Elle attribua à une sorte d'égoïsme personnel les plans auxquels son mari l'associait, bien qu'il lui jurât qu'il ne s'agissait que de leur bonheur commun.

Elle perça à jour cette nature concentrée, qui rapportait tout à sa vanité et s'inclinait seulement devant les puissances du jour.

Le ton compassé et protecteur que son mari gardait dans toutes les occasions de la vie lui déplut souverainement.

Carmen, si expansive, si affectueuse, si aimante, se heurtait à chaque instant à une solennité commandée, peut-être, par le protocole mais qui faisait bondir d'impatience la chère enfant.

Le doute ne fut plus permis ; la jeune femme, désabusée, énermée, éceurée, constata qu'elle n'avait jamais aimé son mari et qu'elle ne l'aimerait jamais.

Elle eut un accès de désespoir et s'accusa d'abord d'ingratitude ; mais elle ne parvint pas à se condamner.

Ainsi, c'était donc vrai ?

Ce qu'elle craignait confusément s'était réalisé ! Ses pressentiments ne l'avaient pas trompée.

Elle avait vingt ans à peine ; elle était liée pour toujours à un homme qui avait presque le double de cet âge, à un homme qu'elle regardait déjà avec indifférence, à un homme qui n'avait pas su trouver le chemin de son cœur.

Malgré son inexpérience et son adorable frivolité, le tact de Carmen lui avait révélé assez vite ce qu'était Firmin de Saint-Hyrieix, ce que renfermait cette tête insignifiante et correcte de diplomate, cette poitrine déjà constellée de décorations, où le cœur ne battait que pour en rêver d'autres plus larges, plus bariolées, plus étincelantes.

Pour Carmen, en effet, Firmin était tout simplement un ambitieux vulgaire, non pas un ambitieux ardent, passionné, à grandes envolées et à vastes aspirations ; mais c'était un calculateur glacé, un de ces flegmatiques, étroits et prudents, pour lesquels le monde se résume en un mot.

Tout ce qui était du domaine du sentiment devenait quantité négligeable pour lui.

Oui, elle l'avait deviné, alors que peu à peu, en suivant une voie tortueusement progressive, à petites doses, pour ne pas brusquer ses candeurs de jeune femme éprise du beau, de la véritable grandeur, il lui avait exposé insensiblement ses insipides théories, lui demandant de seconder ses projets, de se montrer docile aux combinaisons de sa mesquine habileté.

Carmen ne serait pas plus longtemps l'associée, la complice de cet homme, dont elle répudiait dédaigneusement les puériles visées.

Ainsi, c'était bien fini.

Elle se répétait que jamais, jamais elle ne l'aimerait.

Un sentiment de souffrance passait sur le front de la jeune femme.

Et tous ses rêves enthousiastes de vierge, ses exquises chimères d'amour réciproque, de tendresse partagée, ses visions ensoleillées de bonheur éternel, au bras d'un être cher, à qui l'on rend avec usure l'adoration dont il vous enveloppe, tout cela aboutissait à cette glaciale et implacable réalité.

Saint-Hyrieix et sa femme étaient à Saint-Petersbourg. Firmin fidèle au mot d'ordre venu de haut, qui poussait déjà à resserrer tous les liens existant entre la Russie et la France, avait tenu à passer quelques semaines sur les bords de la Néva.

Carmen ne s'ennuyait pas trop en Russie, et cela pour deux raisons : d'abord l'affabilité des Slaves, qui tenaient à fêter le jeune

couple et à lui persuader qu'ils étaient dans une autre France du Nord ; ensuite parce que cette excursion était la dernière et que les époux, après ce séjour dans le Nord, rentreraient à Paris.

La jeune femme faisait déjà ses préparatifs de retour, quand Firmin entra dans sa chambre.

— Ma chère amie, s'écria-t-il, j'ai trouvé dans mon courrier une lettre très intéressante....

Carmen l'interrompit.

— J'espère qu'elle ne nous oblige pas à d'autres voyages.

— Non !... seulement...

— Il est convenu que nous rentrons en France.... Il me tarde d'embrasser ma mère, mon frère, ma belle-sœur....

— Moi aussi, ma chère Carmen, je désire goûter ces douces joies de famille....

— Eh bien ?....

La jeune femme eut un pressentiment vague ; elle se sentit subitement oppressée.

— Eh bien, répondit Saint-Hyrieix avec sa suffisance ordinaire, nous n'avons à compter qu'avec une petite modification d'itinéraire.

— Laquelle ?

— Il est important que nous passions par Stockholme.

Carmen porta la main à son cœur pour en comprimer les battements.

— Oui, continua tranquillement son mari, la lettre dont je vous parlais est du marquis de Birague.... C'est lui qui représente en ce moment la France là-bas.... Il s'intéresse beaucoup à moi et il se fait fort de m'indiquer certaine marche à suivre qui me conduise à ce poste....

Mme de Saint-Hyrieix s'écria frémissante :

— Je vous en prie, n'allons pas en Suède !

— Et pourquoi ? interrogea le diplomate sursautant.

— Parce que.... parce que.... Je vous l'ai dit tout à l'heure.... Nous sommes attendus à Paris.... Notre absence n'a que trop duré.

— Nous ne ferons que passer à Stockholme.... La ville est d'ailleurs très intéressante.

— Monsieur, poursuivit Carmen, je vous en prie, ne changeons rien à ce qui a été arrêté entre nous....

Il eut un clappement de langue indiquant sa contrariété.

— Je ne comprends pas, fit-il, tout en semblant condescendre à discuter un caprice.... Ce retard sera insignifiant.... Le marquis de Birague sait que je suis à Pétersbourg ; il n'admettrait pas que je refuse de répondre à son appel.... C'est moi qui ai sollicité ses bons offices.... La Suède n'est-elle pas d'ailleurs sur la route de la France ?

Carmen ne répondit rien, ses yeux se voilèrent et son cœur battit à tout rompre.

Son mari tenait-il donc à ce qu'elle revît Robert d'Alboize ?

Elle ne pouvait pourtant pas lui dire qu'elle avait peur d'aller à Stockholm précisément parce que ce jeune officier s'y trouvait ; et pourtant, elle en prenait le ciel à témoin, elle s'était imposé l'oubli ; elle ne voulait pas que Mme de Saint-Hyrieix continuât les rêves de Mlle de Kerlor ; le passé n'existait plus.

Et voici que cet homme, ce mari, le faisait revivre brusquement, malgré elle, pour satisfaire son incommensurable orgueil.

Lasse de résister, la jeune femme eut un geste fataliste ; elle renonça à lutter contre un péril que son mari aurait dû apercevoir.

— Eh bien ! reprit Saint-Hyrieix, avec une pointe d'ironie, vous résignez-vous ?

Elle répondit :

— Je vous obéirai.

Il la regarda avec une certaine inquiétude.

.... Depuis qu'ils étaient mariés, c'était le premier nuage qui s'élevait entre eux, le premier qu'il apercevait du moins.— Il s'écria :

— Mon Dieu ! Pourtant, si cela vous contrariait trop....

Carmen avait déjà quitté la chambre.

M. de Saint-Hyrieix voulait aller à Stockholm !

Il n'avait pas compris quelle émotion éprouverait sa femme à revoir le jeune officier.

Si elle avait trouvé en Firmin l'époux digne de toutes les affections, la droiture de Carmen n'aurait pas subi un pareil combat.

Elle eût dit à Robert :

— J'aime mon mari ; il le mérite.... Puisque vous êtes son ami, vous deviendrez le sien.

M. d'Alboize aurait obéi loyalement et accordé toute son estime à un homme que Carmen avait librement choisi.

Mais la situation était tout autre. Mme de Saint-Hyrieix ignorait l'hypocrisie ; elle ne feindrait pas des sentiments que le diplomate avait été incapable de faire naître.

Que penserait Robert ?

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre